

après
l'expo.
du -68-

"LES ENFANTS DESSINNENT AUSSI"

Cette exposition était présentée une première fois à Zimmerbach (voir C.P.E., livraison de septembre) puis une deuxième fois à Koetzingue.

Un public nombreux et varié a déferlé dans la grande du haut du village qui servait de hall d'exposition à nos oeuvres d'enfants, pendant ces deux journées de liesse à Koetzingue, début septembre.

Peintures et tapisseries garnissaient agréablement les vieux soubassements en pierres et les entrelacs de poutres qui soutenaient la vielle bâtisse qu'on avait soumise à une toilette à fond, pour l'occasion.

Des panneaux mobiles, recouverts recto-verso, occupaient l'aire, le temps incertain, et surtout le vent, n'ayant pas permis de les monter à l'extérieur. Dommage! Ils gênaient non seulement la libre circulation à l'intérieur de la grande mais entravaient le coup d'oeil d'ensemble qu'on aurait pu avoir à l'entrée et ceci au détriment des oeuvres exposées sur le mur face à l'entrée.

D'un très heureux effet étaient les grandes peintures sous plastique qui placardaient l'extérieur de la porte de la grange et les pigeons en bois des bâtiments environnants.

Un fléchage adroitement disposé à travers tout le village, incitait la foule à venir voir.

Pourquoi une exposition d'oeuvres d'enfants à une fête de village où l'école n'avait apparemment aucun rôle à jouer?

Un de nos premiers objectifs était d'atteindre la "grand public", la foule, disons, afin de la sensibiliser à une pédagogie autre que celle par laquelle elle a été formée.

Je pense que ce but a été atteint; le défilé étant quasiment ininterrompu pendant ces deux jours et je crois qu'on peut affirmer sans exagérer, que le dimanche entre 15 et 17 heures, il y avait un véritable raz de marée: on se bousculait littéralement dans la grande mais, à vrai dire, c'était aussi le moment le moins intéressant.

.../...

une exposition art enfantin POUR QUOI FAIRE ?

Dans de nombreuses classes, maternelles notamment, on réunit, en fin d'année scolaire ou en fin de trimestre, les dessins d'un même enfant pour en faire un album qu'il emporte ensuite chez lui pour papa et maman.

Cette année-là, dans cette classe-là, lorsque tous les albums étaient emportés, on s'est aperçu que l'album de Rachid avait été emporté par erreur, probablement resté accroché à celui d'un autre enfant.

Un appel a été lancé à toutes les mamans afin que Rachid retrouve son album. La maîtresse en parle aux mamans qui viennent rechercher leur enfant. L'une d'elles lui fait la réponse suivante:

"Je ne sais pas s'il y avait un deuxième album. Vous savez, je l'ai jeté sans l'ouvrir"

Alors, une exposition "art enfantin" pour quoi faire?

Peut-être simplement pour que les parents jettent un regard sur ce que leur apporte leur enfant, ne serait-ce qu'un regard de curiosité pour se rendre compte si cela ressemble à ce qu'ils ont vu à l'exposition à la fête de X ... ou dans les vitrines de ... (lorsque nous aurons monté enfin des expositions là où vont les gens pour de toutes autres raisons que pour aller voir des travaux d'art enfantin....)

Un enfant ne vous a-t-il jamais confié un dessin ou une sculpture parce que son père ou sa mère de toute façon le mettra aux ordures?

Peut-être qu'à force de valoriser par des expositions le travail des enfants, de leurs enfants, les poubelles ne dégorgeront-elles plus de dessins ou d'albums ramenés la veille.

L.B.

le "fini" du travail, la naïveté de leurs personnages, l'ingéniosité pour traduire les thèmes choisis, l'art de l'occupation de l'espace et de la présentation. C'est une découverte pour ces adultes, n'y ayant jamais tâté pendant leur scolarité. Cela plaît:

- "les tapisseries à elles seules valent qu'on se déplace jusqu'ici!"

Beaucoup se content de regarder, sans se poser des questions. Mais d'autres pénétraient plus avant:

- "dans quelles écoles travaille-t-on de cette façon-là?"

- "qu'est-ce que la Pédagogie Freinet?"

Quel était donc ce public que nous avons pu contacter? Extrêmement varié en ce qui concerne les origines et les âges: ruraux, citadins, manuels, intellectuels (surtout le samedi), de l'enfant jusqu'au vieillard, des adolescents, des parents, des enseignants... bref, l'éventail était grand.

Un sentiment commun entre tous ces curieux: l'admiration, mêlée chez beaucoup (surtout parmi ceux qui frisaient la quarantaine) à un certain scepticisme qu'ils exprimaient spontanément:

- "est-ce vraiment du travail d'élèves?"

- "vous n'allez pas nous faire croire que des enfants sont capables de telles réalisations! C'est les maîtres qui ont fait la majeure partie. Ce n'est pas possible autrement."

Ce doute est justifié quand on pense aux remarques qui suivaient:

- "de mon temps, on ne dessinait jamais"

- "si j'ai fait 10 heures de dessin au courant de l'année, c'est beaucoup!"

Des nostalgiques d'ajouter:

- "quand je vois cela, je regrette de n'avoir jamais dessiné à l'école, pas une seule heure!"

On est émerveillé par la variété des techniques employées. Nombreux sont ceux qui demandent des renseignements. Et parmi ces curieux les adolescents tiennent une grande place: eux sont surtout sensibles aux techniques.

Le format des grandes peintures a également beaucoup étonné:

- "combien de "kg" de peinture a-t-il fallu pour réaliser ces grandes fresques?"

Mais les grosses vedettes de l'exposition étaient les tapisseries. Elles "captent" les regards par leurs couleurs chatoyantes,

- "quelle est la motivation de votre enseignement?"

Des familles (rares, elles n'étaient que trois) qui avaient des enfants dans une classe "pédagogie Freinet" ont affirmé:

- "les enfants sont heureux dans ces classes!"
- "les classes traditionnelles sont pauvres en comparaison!"

et unanimement elles regrettaient:

- "l'absence "d'écoles Freinet" où l'enfant pourrait passer une scolarité complète "dans" cette méthode"
- "la rareté et l'éparpillement des classes Freinet"
- "pourquoi cette pédagogie n'est-elle pas imposée à tous les enseignants!"

Voilà, glânées dans la masse, quelques réflexions intéressantes.

Il y a eu un certain "défaut" à notre présentation. Il aurait fallu mettre sur chaque dessin ou tapisserie l'âge de l'enfant qui l'a réalisé. Beaucoup semblaient déroutés par ce manque surtout des parents qui auraient aimé pouvoir comparer avec ce que réalisaient leurs enfants, du même niveau scolaire!

Encore une remarque justifiée: "Pourquoi pas de poterie?" En effet, ce moyen d'expression brillait par sa totale absence.

En conclusion: nous ne regrettons pas de nous être associés à la fête du village. Nous pensons avoir pu exercer un certain impact sur notre public. L'expérience est à renouveler à d'autres occasions. La formule pourrait peut-être varier: au lieu de concentrer tout en un seul endroit, ne pourrait-on pas disséminer les oeuvres un peu partout à travers tout le village? Une question que nous nous sommes posés, une variante à expérimenter. Pourquoi pas?

Marthe Guthmann
Pulversheim

*Le numéro 90 (daté d'août-septembre-octobre 1978) de la revue
ART ENFANTIN ETC
vient de paraître aux "Publications de l'Ecole Moderne"*

C'est un très beau numéro avec au sommaire

- sous le titre "les bâtisseurs" des peintures monotypes et des textes imbriqués avec des photos d'extraordinaires maisons en terre à céramique
- du désordre vers l'ordre... qui, exemples à l'appui, montre que tout en faisant les enfants se mettent à dire des mots... et des choses qui montent des profondeurs...
- un métier à tisser tout simple
- le cinéma, un moyen d'expression pour nos classes

et, sur 16 pages, une GERBE ADOLESCENTS intitulée "J'écris sur du papier vierge" qui offre un choix de poèmes d'adolescents avec de nombreux dessins et recherches graphiques.

**GERBES
ADOLESCENTS
une bonne nouvelle!**

Le C.A. de l'I.C.E.M./C.E.L. vient de décider que les GERBES ADOLESCENTS incluses dans la revue "Art enfantin et créations" feront l'objet de tirés à part et seront donc disponibles en tant que recueils autonomes. (4.11.78)

Les conditions de commandes seront précisées ultérieurement.

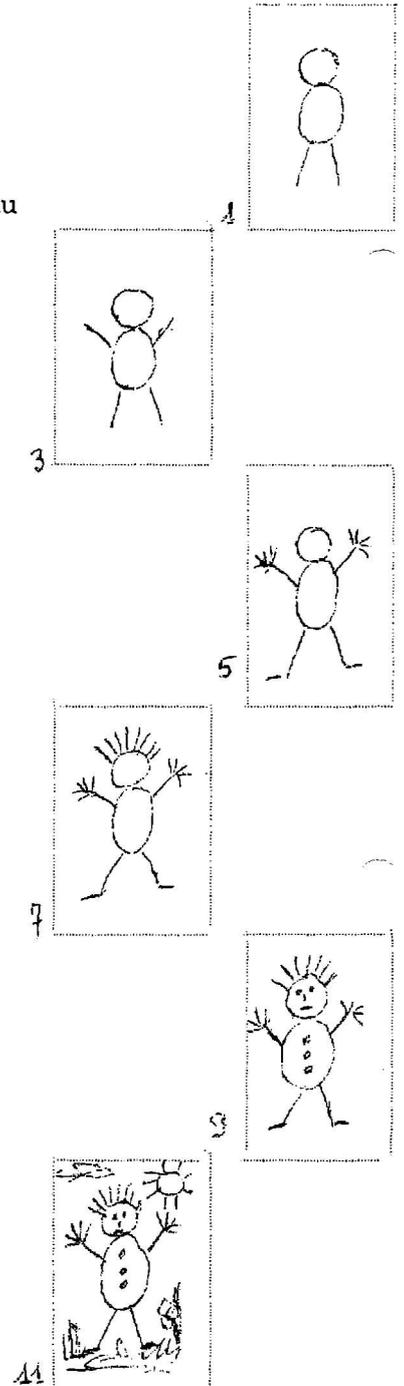


GERBES ADOLESCENTS

A l'exposition LES ENFANTS DESSINENT AUSSI, les dessins (bonhommes et soleils) de l'école maternelle Pfister (Colmar) ont été très remarqués et nous avons été interrogés à plusieurs reprises au sujet de la technique mise en oeuvre... sans pouvoir y répondre de façon satisfaisante. Mais depuis on s'est renseigné et voici, pour tous, la démarche suivie:

dessins au drawing-gum et au colorex

1. commencer le dessin au drawing gum sur un papier blanc.
laisser sécher.
2. passer le colorex (teinte très claire, jaune) dilué à l'eau avec une éponge.
laisser sécher.
3. continuer le dessin au drawing gum.
laisser sécher.
4. passer le colorex (jaune orangé).
laisser sécher.
5. continuer le dessin au drawing gum.
laisser sécher.
6. passer le colorex rouge ou vert clair
ou bleu turquoise
laisser sécher.
7. continuer le dessin au drawing gum.
laisser sécher.
8. passer le colorex, toujours dilué à l'eau
vert foncé ou bleu foncé
laisser sécher.
9. continuer le dessin au drawing gum.
laisser sécher.
10. passer le colorex (brun)
laisser sécher.
11. continuer le dessin au drawing gum
laisser sécher.
12. passer le colorex (noir)
laisser sécher.
13. gommer le drawing gum.



remarque: un bon papier supporte 5 à 6 passage au colorex.

difficulté pour les enfants de l'école maternelle:

on est obligé d'interrompre les enfants, le dessin se faisant par étapes.

LES ENFANTS DESSINENT AUSSI

— après l'expo —

quelques remarques techniques

Une exposition "art enfantin et adolescent" est une des possibilités dont dispose un groupe départemental pour s'adresser au grand public. Mais c'est également, pour le groupe, une occasion de faire le point, d'apporter des éléments de réponse à la question "où en est l'art enfantin et adolescent dans notre département?". Et c'est peut-être aussi l'occasion de nouveaux départs, d'un nouvel élan.

LES TAPISSERIES

Il y avait de très nombreuses tapisseries, provenant de toutes les classes de la maternelle au collège, mettant en oeuvre des techniques variées des plus économiques (chutes de tissus collées, cousues, bridées) aux plus riches (utilisant de grandes quantités de laine).

Les tapisseries séduisent d'emblée tous les publics: enfants, adolescents et adultes.

Après cette exposition il nous paraît utile de vulgariser certaines techniques la preuve étant faite qu'il y a toujours une "technique tapisserie" à la portée de la classe quel que soit l'âge des enfants ou quels que soient les possibilités financières.

Voici, dans cet esprit ainsi défini, quelques remarques formulées par l'équipe qui a réceptionné les productions et monté l'exposition.

Une remarque préliminaire: dans l'appel diffusé au groupe départemental nous souhaitons des productions de toutes les techniques mais, vu les conditions particulières de présentation de l'exposition, nous demandons des créations de formats supérieurs au 21cm sur 29,7. Ce qui a eu pour conséquence l'absence d'un

certain nombre de techniques pourtant largement utilisées mais rarement, sinon jamais, en grand format, ainsi que la non-participation des classes qui travaillent exclusivement sur petit format. De même nous ne pouvions présenter les sculptures et les constructions. De ce fait il n'était pas possible d'avoir à travers cette exposition une vue exacte sur la production artistique des classes du mouvenet Ecole Moderne du département.

LA PEINTURE SUR SUPPORT TRANSPARENT

Il y avait quelques peintures sur support plastique transparent, genre plastique "cristal" utilisé comme nappe de protection.

Cette technique paraît intéressante et demande à être explorée dans ses diverses possibilités. Une journée technique de formation est prévue (voir ci-contre).

La peinture spéciale pourrait être achetée coopérativement et n'occasionnerait pas, dans ce cas, une grande dépense.

une journée technique de formation:

LA PEINTURE SUR SUPPORT TRANSPARENT

date: 6 décembre 1978

lieu: école primaire d'Ottmarsheim

date limite d'inscription: 15.11.78

auprès de

Monique Bolmont

Les peintures géantes sont particulièrement spectaculaires: exposées au soleil elles apparaissaient dans toute leur splendeur: les couleurs étaient

très lumineuses, les personnages plus vivants...ils allaient au-devant des visiteurs qui, tous, se sont arrêtés devant.

POUR PRESENTER LES PEINTURES EN PLEIN VENT

Nous avons recouvert les peintures d'un plastique transparent replié vers l'arrière de la peinture sur une bonne vingtaine de centimètres de façon à empêcher l'humidité de pénétrer.

La matière plastique utilisée est vendue dans le commerce pour les besoins des horticulteurs. Nous en avons trouvé en coupons de 5 et de 10 mètres sur 2 mètres de large, épaisseur 10/100e (plus épais serait mieux mais c'est plus cher...) Avantage de ce matériau: très bon marché mais le coupon est plié et c'est un inconvénient car les plis ne disparaissent pas totalement. Il serait préférable de prendre du plastique sur rouleau mais il est nettement plus cher (trois fois plus)

Pour les cadres, indispensables pour résister au vent, nous avons utilisé de la baguette de section 5 sur 20mm.

Très bonne tenue au vent et à l'humidité du mercredi au lundi après-midi.

Il est dommage de ne pas offrir aux enfants l'aventure des formats géants. Les pages qui suivent racontent avec détails comment ces peintures ont été réalisées.

A Koetzingue la plupart des ces grandes peintures étaient présentées en plein-air fixées, comme décrit dans l'encadré ci-contre, à même les granges.

La qualité de la gouache et du support.

Il y a quelques années, dans beaucoup de classes, on préparait la peinture trop peu consistante couvrant donc mal la surface et donnant l'impression d'une peinture délavée, déteinte. Ce défaut (souvent la conséquence d'un budget trop limité pour acheter les quantités de poudre ou de gouache liquide nécessaires à un travail convenable), ce défaut est moins fréquent mais le manque de crédit se fait toujours sentir. Beaucoup de classes doivent se

contenter d'une qualité de papier qui amoindrit le résultat, comme par exemple le papier kraft blanc ordinaire qui n'a pas une force suffisante ni le pouvoir d'absorption du papier "dessin".

L'outil pour étendre la peinture doit convenir à cet usage. Il faut un large pinceau de l'ordre de 40 millimètres pour couvrir les fonds, si la gouache est désirée opaque. Une éponge conviendra pour couvrir les fonds destinés à demeurer transparents, ou un rouleau. Il faut prévoir des pinceaux souples pour peindre les bords d'une surface de façon à être maître de la matière et améliorer la précision du geste.

DES CREDITS POUR L'ART ENFANTIN

Le problème du coût de l'art enfantin a été abordé avec quelques visiteurs de l'exposition qui disaient que "*dans notre société l'argent existe mais on le refuse aux jeunes pour leur formation et leur épanouissement pour le réserver aux armements*"...et nos interlocuteurs n'étaient pas de jeunes chevelus contestataires!

UNE GRANGE POUR ACCUEILLIR L'ART ENFANTIN

Le cadre rustique d'une vieille grange convient parfaitement pour présenter les créations artistiques, bien mieux que les salles de nos locaux en béton. Pourquoi? Peut-être parce qu'il y a un contraste entre le support (planches mal dégrossies, poutres, le tout poussiéreux et couvert de toiles d'araignées) et les dessins aux couleurs vives. Mais peut-être aussi parce que les lieux habituels d'exposition sont froids et nus (salles de classes, murs neufs, etc..) Entre aussi en jeu la "fonction" du lieu choisi. Parmi la foule que l'on peut qualifier de populaire, il y avait sans doute pas mal de personnes venues des campagnes environnantes. Pour elles une grange est un endroit familier où l'on ne craint pas de rentrer, ce qui n'est pas le cas pour nos salles de béton...Le fait de présenter cette expo dans un local servant à abriter les machines, le foin, ..surprend, choque (dans le bon sens) aiguise la curiosité des passants qui entrent...

l'aventure des formats géants

1. à l'école maternelle

Des grandes peintures nous en avons faites... Grandes peintures, pour nous, signifiaient des feuilles de papier Kraft de 2 mètres sur 0,80 sur lesquelles les enfants laissaient libre cours à leur imagination par groupe de 3 ou 4. Mais là ... Cette immense feuille de Canson blanc m'inquiétait. C'était vraiment très grand! (1,50 m sur 4 mètres soit 6 m²) Le regard surpris et interrogateur des enfants quand nous avons déroulé la feuille ensemble a d'ailleurs confirmé mon appréhension. heureusement David a su détendre l'atmosphère: "Ca, ce sera vraiment une grande peinture ..."

L'aventure pouvait commencer. Il s'agissait maintenant de savoir ce que nous allions peindre.

J'espérai que les enfants choisiraient d'illustrer un conte que nous avons inventé ensemble; cela m'aurait sécurisée d'avoir des scènes bien précises auxquelles nous pourrions nous accrocher. Mais le premier thème proposé fut celui de la forêt, des animaux qui y habitent... La discussion s'engage, les idées fusent. Laurent propose tout à coup: "Et si nous dessinions le Cirque Rigolo?" A ces seuls mots l'unanimité était faite, nous dessinerons le cirque. (Le cirque était un thème cher à notre classe: les enfants avaient monté un grand spectacle de cirque pour la fête du village et depuis notre Cirque Rigolo revenait très souvent dans toutes nos activités.

Dans un premier temps nous avons ressorti tous nos travaux réalisés au moment du spectacle: albums de clowns, projets de numéros, etc... et nous les avons regardés. Nous avons rassemblé toute une documentation sur le cirque, nous avons observé, discuté, affiché.

J'ai proposé alors à chacun de faire un dessin aux feutres (sur feuille 21 x 29,7) sur ce qu'il aimerait dessiner du cirque. Il y a eu beaucoup de clowns, d'équilibristes, des jongleurs, des dompteurs et beaucoup d'animaux. Deux facteurs avaient joué dans le choix des scènes: les différents numéros de notre cirque Rigolo et les images de cirque affichées.

Des idées nous en avons ... il fallait maintenant les mettre en pratique, nous attaquer enfin à cette grande feuille blanche.

Dans notre classe les enfants ont l'habitude de peindre, soit au chevalet, soit sur une table. Pour les travaux de plus grandes dimensions nous nous mettions à même le

.../...

sol. Aucune de ces solutions ne convenait; il s'agissait donc de trouver un mur assez grand (sans fenêtres ni meubles) pour recevoir la feuille. Il y en avait un seul dans la maison, celui de la salle de repos... C'est donc là que sera transféré l'atelier de peinture. Nous avons fixé le Canson au mur à l'aide de punaises, nous avons débarassé la salle de repos de façon à ce que les enfants puissent circuler librement entre les tables où sont encastrés les pots de peintures et le mur où ils allaient peindre.

Les enfants avaient décidé que le bas de la feuille il y aurait la piste et dans le haut, les spectateurs installés sur les gradins. Le premier coup de pinceau donné par Alexandre a concrétisé la limite entre les deux: un grand arc de cercle jaune.. ...nous pouvions commencer.

Nous avons travaillé pendant une quinzaine de jours ... Les enfants travaillaient par équipes de 6 au maximum (c'était moi qui avais fixé cette limite pour éviter la trop grande affluence). Au début les enfants ont reproduit à peu près le projet qu'ils avaient fait aux feutres, chacun dans son coin, en se limitant bien à l'espace "piste". Puis il y a eu des échanges, des conseils sur les améliorations à apporter et puis voilà qu'arrive Isabelle avec sa girafe qu'elle installe au milieu de l'espace qui avait été réservé aux spectateurs! Consternation! On m'appelle... Nous réfléchissons ensemble comment remédier à l'erreur d'Isabelle et Catherine, la sage, trouve une solution: *"Toute la feuille n'aura qu'à être la piste, de toute façon ça aurait été trop difficile de dessiner tous ces gens assis qui regardent .."* Tout le monde est soulagé ... sauf Alexandre: *"et mon trait jaune?" "Ca ne fait rien, on fera le fond en jaune, alors on le verra plus!"*

Nous pouvons continuer...et les numéros les plus sensationnels sont créés.. Les cyclistes et les danseuses funambules côtoient les girafes, les éléphants, les ours et les lions. Les clowns se multiplient... Qu'ils soient bizarres comme ce clown à quatre pattes déguisé en abeille ou qu'ils soient si peu enfantins que je demande à Isabelle pourquoi elle fait un clown comme ça *"Mais parce que j'essaie de refaire le même que celui que j'ai vu sur une image."*

Parfois il y a des erreurs ou bien des hésitations...Rachel n'arrive pas à faire son clown à quatre pattes? Qu'à cela ne tienne, Gérard prendra la position souhaitée par le peintre et lui servira de modèle. Ainsi les échanges se font, la coopération existe vraiment. On se sent bien dans notre classe pendant ces 15 jours ...

La seule lassitude s'est manifesté pendant que les enfants faisaient le fond. Il s'agissait d'abord de contourner tous les éléments du dessin avec le pinceau jaune, puis de remplir tous les espaces vides, au pinceau toujours... C'était long et les enfants auraient voulu avoir fini. Mais ils ont continué; ils ont encore contourné avec des teintes sombres là où les raccords n'étaient pas très nets pour que ce soit encore plus joli...et tout cela jusqu'au jour où *"Venez tous voir, la grande peinture est fini! C'est beau, hein? Est-ce qu'on va encre en faire?"*

Bien sûr que nous en ferons encore... Moi aussi j'ai envie de revivre ces jours chouettes pendant lesquels il se passait quelque chose à chaque instant entre vous, entre vous et moi, entre vous et les petits quand ils venaient voir et vous leur expliquiez si bien .. NOUS RECOMMENCERONS !

Marie-Thérèse Boithiot
éc.mat. Herrlisheim-près-Colmar

*Voir pages suivantes: l'aventure des peintures géantes
vécue dans d'autres classes (cp, ce, cm, et classes de collège)*

2. en classe unique

Notre peinture géante... c'est une longue histoire.

Après avoir vu une pièce de théâtre, "Soleil Indien", les gosses se mettent à jouer derrière le castelet avec deux ballons oranges, "les soleils", et deux ballons bleus, "les pluies". Une de leur phrase me plaît beaucoup: "Bonjour, chers enfants de Wildenstein, nous sommes des soleils, ça longtemps que nous chauffons votre petit village ..." Et ils se mettent à raconter des choses d'autrefois (racontées par les grands-parents). J'ai pensé au soleil, "témoin de l'histoire"...et s'il racontait l'histoire de Wildenstein? Je dis aux enfants: "Ils" ont vu tout ce qui s'est passé à Wildenstein depuis très très longtemps..." On me demande: "Depuis mille ans?" et on se met à chercher depuis quand il existe ce petit village.

Pour Noël, les soleils jumeaux et la pluie vont raconter l'histoire de Wildenstein mais on a un tout petit castelet... On décide alors de faire une peinture géante (c'est moi qui ai proposé) qui représenterait les grandes étapes de cette histoire (la forêt, la verrerie, le tissage, le présent et Nous) et les "soleils-marionnettes" raconteraientOn a composé le texte ensemble, les CM2 et moi.

On trouvera le texte de ce jeu de marionnettes dans ce même numéro de C.P.E. après les témoignages consacrés à l'aventure des formats géants dans différentes classes...

La peinture. Elle doit avoir la largeur de la salle de classe (plus de 6 mètres) et dépasser la hauteur des enfants pour qu'ils puissent jouer debout. On étale la feuille par terre. On essaie de délimiter la place des différentes étapes, d'organiser l'espace.

Réfléchir à la place que prendra chaque personnage, chaque élément, arbre, oiseaux, situer la place des têtes, trouver les proportions, ... les difficultés à vaincre ne manquent pas.

Les enfants ont d'abord fait les grandes lignes du dessin, au pinceau (les contours seulement) puis ils ont fait le détail.

Ce travail prend beaucoup de place et la vie du groupe en était un peu perturbée. Il a fallu beaucoup de précautions pour que les petits ne marchent pas sur la peinture. On ne pouvait pas interrompre en laissant le chantier en place. D'autre part enrouler puis dérouler la feuille risquait de l'abîmer. Les CM2 n'ont fait que de la peinture pendant trois jours ...

Les réactions des enfants. Peut-être avant de commencer une certaine appréhension mais, une fois les grandes lignes tracées, beaucoup d'enthousiasme et l'impression de faire quelque chose "d'unique", quelque chose de grand. Pas de lassitude: ils ont fait preuve d'une persévérance qui m'a étonnée. Quand c'était fini, une fierté vraiment touchante! Les autres enfants, ceux qui n'étaient pas au CM2, ont voulu, eux aussi, faire une grande peinture.

A la fête de Noël, les parents étaient très ... étonnés. C'était inattendu pour eux. Je crois qu'ils ne pensaient pas leurs enfants capables d'en faire autant.

Ce que j'en pense. Dessiner presque aussi grand que soi-même c'est peut-être important pour le schéma corporel, même chez les CM2. Organiser cet espace géant demande du recul, une maîtrise soi (ne pas se lancer tout de suite), de la réflexion. Le choix des couleurs est plus difficile: une couleur qui ne "colle" pas cela se remarque beaucoup plus dans une grande peinture.

Nicole Wirth
école de Wildenstein

Voir dans les pages suivantes
d'autres témoignages

3. en classe maternelle

de grandes peintures en classe maternelle, section des grands ...

1/choix du sujet

- .jamais un agrandissement d'un dessin existant
- .mais une idée nouvelle d'un ou plusieurs enfants réalisée directement en grand format

2/réaction des enfants

- si c'est un enfant seul qui a l'idée, il se débrouille, quitte à se faire aider par des copains
 - .soit pour une partie
 - .soit pour la mise en couleur seule

-si c'est un groupe d'enfants il y a toujours un tas de discussions pour savoir qui fait quoi (ce qui n'a pas empêché un jour un train d'avoir deux locos, une à chaque extrémité allant chacune vers l'avant...!)

Une fois le sujet bien fixé, s'y attaquent les enfants qui peuvent travailler à une certaine distance les uns des autres (à noter que c'est moi qui ai édicté cette règle, car cela ne les dérangerait pas de se marcher sur les pieds pour travailler à 10cm l'un de l'autre).

On travaille toujours sur le sol ce qui suppose qu'on fasse le vide au fond de la classe...

Une difficulté presque constante: tracer le dessin sans mettre les détails, tels que yeux, bouche, boutons...peindre le tout et terminer par les détails. Christelle faisait le tour de visage et hop! les yeux et les cils noirs. Allez ensuite peindre la figure "entre les cils" sans faire de taches!

Autre difficulté technique: où poser les pots quand on peint sur le sol à plusieurs? Un seul sait où se trouve son pot et fait attention; à deux ou trois, il y a souvent des renversements de ...situation!

Mais toujours, joie des enfants (et de la maîtresse) après une grande peinture. Et, en général, envie pour les autres de s'y mettre aussi.

Bien que ne soient pas à dédaigner toutes ces discussions pour déterminer le sujet, la place des différentes parties du dessin et assortir les couleurs, je crois qu'en plus il y a la joie de l'avoir fait à plusieurs et d'avoir ressenti le plaisir de travailler en équipe. Et c'est sans doute l'essentiel.

Christiane Strauss

4. au collège, en 5^e

Au départ, c'est moi qui ai proposé de réaliser des dessins "formats géants" pour présenter aux expositions de Zimmerbach et de Koetzingue.

Un groupe d'élèves a cherché différents thèmes, a réalisé les dessins en petit format (21 sur 29,7). Les dessins ont été montrés à l'ensemble de la classe qui a fait un choix, proposé des modifications, des améliorations.

J'ai apporté le rouleau de papier (1,50 sur 10 mètres) Les élèves ont choisi la

.../...

longueur qui leur convenait. La feuille a été étalée par terre (il a fallu déplacer) des tables) et maintenue à plat avec des livres placés aux quatre coins: en effet, le papier en rouleau a une fâcheuse tendance à se rouler lorsqu'il est en position horizontale et cela est assez désagréable.

La reproduction du dessin sur la grande feuille présente des difficultés: les élèves non habitués à travailler sur grand format, reproduisent les personnages, les arbres, les objets, trop petits et de grandes plages "vides" apparaissent sur la feuille. Pour remédier à cette difficulté, je propose aux élèves de tracer les silhouettes à la craie blanche: d'une part le bâton de craie est un outil qui force la main à exécuter des graphismes assez grands et d'autre part, il est facile d'effacer avec un chiffon et de recommencer. Quand la feuille est à peu près remplie, je fais passer un trait au crayon par dessus les traits de craie pour fixer le dessin pendant l'exécution.

Les élèves ont peint, à genoux par terre. Cette position n'est pas toujours très confortable et les risques de salir le dessin sont nombreux (un pot d'eau renversé, un élève qui marche sur la feuille, un autre qui secoue son pinceau ou ses mains...) mais je n'avais pas d'autres possibilités.

Cinq élèves ont peint le dessin. Il a fallu décider des couleurs à utiliser avant l'exécution, pour garder une certaine unité esthétique; ce qui n'est pas toujours facile. Les noms des couleurs sont inscrites au crayon. Cette façon de pratiquer doit paraître figée; mais ces élèves ne travaillaient qu'une heure par semaine au projet; d'une semaine à l'autre ils avaient oublié les couleurs qu'ils devaient poser.

Le matériel utilisé a une grande importance. Il faut que les pinceaux employés soient assez gros; les pinceaux brosses me paraissent assez bien convenir. Les surfaces à peindre sont grandes; les élèves, habitués à un petit format, ne préparent pas assez de peinture, ils en manquent, ils ne retrouvent pas la couleur. Il faut veiller à ce qu'ils préparent une assez grande quantité de peinture. A la fin du cours, je roulais le dessin pour le mettre en sécurité jusqu'à la semaine suivante.

Le dessin sur grand format n'a pas été exécuté spontanément par les élèves, c'est vrai; ce n'est pas un désir exprimé par les élèves, c'est vrai; c'est une "commande" pour une exposition, c'est vrai. Mais notre part du maître n'est-elle pas de proposer de nouvelles techniques, de nouveaux outils et aussi de nouveaux formats de papier?

Un dessin exécuté sur grand format ne peut être accroché que sur un grand mur: couloir, hall; il sort automatiquement de la classe qui n'offre pas toujours les surfaces nécessaires pour l'exposer. Il est donc destiné à être vu, les élèves le savent, ils en sont fiers et leur fierté est légitime.

C'est avec beaucoup de sérieux, une grande application que les élèves ont peint ce dessin; une très bonne entente a régné constamment entre les membres de l'équipe. Ils en éprouvaient du plaisir. Certains venaient y travailler pendant les heures d'étude, d'autres partaient avec le car de 16h alors qu'ils pouvaient rentrer chez eux dès 15h. Le projet a été mené à terme sans difficultés; à aucun moment je n'ai été obligée d'intervenir pour faire avancer le travail.

Si j'en ai l'occasion, je renouvellerai cette expérience. La seule motivation de l'exposition manque peut-être de "noblesse" mais cela m'est égal si, pour les élèves, c'est une occasion d'exprimer ce qu'ils ont de meilleur en eux sans que cela soit sanctionné par une note, un brevet ou un prix quelconque. Le soleil s'était permis d'éclairer les dessins, il donnait un éclat exceptionnel aux couleurs que nous avons toujours l'habitude de voir à la lumière artificielle ou escamotée de nos salles de classe. Et cet éclat donnait une dimension supplémentaire aux fresques, on aurait dit certains personnages vivants.

Toute l'année nous subissons les panneaux publicitaires qui nous agressent. Ne pouvons nous une fois l'an, nous permettre d'accrocher sur un mur, dans la rue, des dessins de nos élèves et de nous laisser attirer par le clin d'oeil qu'ils nous adressent?

Monique Bolmont, novembre 1978

.../...

5. au cours moyen

NAISSANCE DU PROJET-

J'ai indiqué aux élèves que je souhaitais que notre classe participe à une exposition de peinture à l'occasion de la fête de rue de Koetzingue. J'ai demandé des volontaires pour la réalisation d'un dessin qui mesurerait 5 mètres de longueur sur 1,5m de largeur. Il fut convenu que compte tenu du faible délai dont nous disposerions, un seul des projets serait retenu. En outre, ce projet devrait comporter plusieurs personnages ou animaux.

Les enfants se groupent par affinité, soit 4 équipes de 5. UN après midi entier est consacré à la mise en place des différents projets. La maquette est exécutée sur deux feuilles de papier peint réunies par de l'adhésif. Ce n'est que le lendemain que le thème de la danse est retenu après discussion autour des différents dessins proposés.

MISE EN PLACE SUR GRAND FORMAT-

Le papier est déroulé sur un mur. L'équipe chargée de la réalisation prend un peu de recul. Chacun donne son avis sur la place respective que doit occuper chacun des groupes de personnages. On est d'accord pour donner plus d'importance aux danseurs, qui seront donc moins serrés que sur la maquette. La grande feuille impressionne.

" qui trace le premier un personnage?

- moi m'sieur!

Quelques coups de crayon: le personnage apparaît perdu au milieu de la vaste surface blanche. Un autre essai; encore trop petit. Je m'attendais à cette difficulté d'occuper le plan. J'interviens de la façon suivante. Je trace moi-même les emplacements des têtes de danseurs. D'un coup de crayon horizontal, je limite la partie inférieure de la chaussure de chaque personnage. Les enfants achèvent le détail de la mise en place après de multiples essais, retouches, pour occuper convenablement toute la surface.

MISE EN COULEUR-

J'ai demandé à ce qu'une certaine unité de ton soit respectée. Cette réalisation va permettre de découvrir que les couleurs peuvent être employées pures, mais qu'elles peuvent aussi se mélanger pour obtenir des nuances.

Avant la mise en couleur, j'ai demandé aux enfants de se représenter le dessin terminé. Effort d'abstraction facilité par la réalisation des mélanges dans des pots de verre, en retraçant le nombre des combinaisons. Avec un pinceau, chacun fait une petite tache de couleur sur la plage à recouvrir. Nous avons naturellement convenu qu'on pourrait toujours modifier en cours de travail. Chaque plage repérée, les pots rangés pour que chacun puisse retrouver les teintes, la mise en peinture peut commencer. J'indique au passage qu'une couleur peut se nuancer pour marquer un pli, une ombre afin de rompre un peu la monotonie des grandes surfaces, qu'on peut profiter que la peinture est encore liquide pour mélanger deux tons. L'exécution demandera une douzaine d'heures à 7 ou 8 élèves.

LES DIFFICULTES-

Au niveau psychologique, c'est l'occupation de la grande surface blanche qui rebute. Il faut attirer sans cesse l'attention sur les rapports des différentes parties du corps, afin d'éviter de trop grandes déformations. Il a fallu vaincre une certaine lassitude, en adjoignant des aides à l'équipe initiale.

Sur le plan matériel, difficulté pour travailler proprement, pour l'utilisation rationnelle des pinceaux: les gros pour les surfaces importantes. J'ai dû souvent intervenir pour leur faciliter la tâche à ce niveau. En cours de réalisation j'ai été obligé de repréparer les nuances qui manquaient, sans toujours retrouver le ton initial.

Mais satisfaction pour quelques uns qui ont assisté à la fête de voir le dessin exposé, mis en valeur par le spot lumineux.